

Au-delà de Cannes

CASSIVI, Marc et Marc-André LUSSIER. *Cannes au XXI^e*,
Montréal, Éditions Somme toute, 2021, 280 p.

Ambre Sachet

Volume 39, numéro 4, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

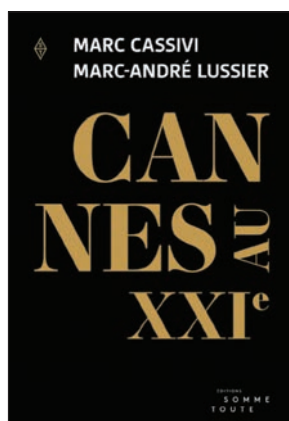
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2021). Compte rendu de [Au-delà de Cannes / CASSIVI, Marc et Marc-André LUSSIER. *Cannes au XXI^e*, Montréal, Éditions Somme toute, 2021, 280 p.] *Ciné-Bulles*, 39(4), 53–53.



CASSIVI, Marc et Marc-André LUSSIER.
Cannes au XXI^e, Montréal, Éditions Somme
toute, 2021, 280 p.

Au-delà de Cannes

AMBRE SACHET

Un festival n'est pas seulement un festival. Voilà qui résumerait à merveille le livre de Marc Cassivi et Marc-André Lussier sur celui de la Côte d'Azur. *Cannes au XXI^e*, c'est d'abord des règles à respecter et des mythes à déconstruire, c'est aussi un « magasin de bonbons » pour les deux journalistes de cinéma de *La Presse*, cinéphiles en premier lieu, mais c'est surtout de grands événements qui ont marqué le septième art dans son ensemble. Comme le résume le duo en introduction du livre qui porte sur les deux premières décennies du nouveau siècle, c'est « vingt ans de cinéma dans la mire de notre regard critique ». Deux plumes donc pour raconter les coulisses du plus prestigieux festival de cinéma au monde.

Ceux qui héritent d'un badge jaune seraient apparemment mieux de rester chez eux... La formule est poussive, mais révélatrice : derrière son décor de carte postale, le Festival de Cannes fonctionne selon une pyramide bien précise dont l'un des piliers est la hiérarchie des badges, à laquelle se soumettent les quelque 4 000 journalistes accrédités chaque

année. Une fois les présentations faites et le ton donné, les deux critiques n'hésitent pas à déboulonner un à un les clichés associés à l'événement cinématographique de la Croisette. Non, les journalistes ne sont pas les pieds dans le sable toute la journée, évoluant plutôt entre quatre à cinq projections par jour, des conférences de presse, des entrevues et la rédaction jusqu'après minuit. Non, tout le monde ne vit pas le festival de la même façon : il y a bien deux Cannes, avec ceux qui ne voient quasiment pas la lumière du soleil et ceux qui rentrent alors que ce dernier se lève. Non, la Palme d'or ne va pas toujours au meilleur film, mais plutôt à celui qui met le plus de monde d'accord.

Chaque année a son lot d'anecdotes croustillantes et de conférences de presse qui cristallisent scandales et réquisitoires. Quelques pages suffisent à brosser le portrait de l'édition en question, dont le palmarès est rappelé à la fin de chacune des sections. Le récit est donc aussi celui des tollés soulevés et des épisodes marquants, pour le meilleur et pour le pire, mais toujours d'un point de vue de cinéophile. L'approche se fait au « je », le ton est journalistique, le zoom est la plupart du temps québécois, la remise en contexte est souvent de mise, mais les chapitres, légers et faciles à lire, reflètent un véritable amour du septième art. Le magasin de bonbons vaut autant pour les auteurs que pour les lecteurs. C'est un rêve qui se réalise et qui se perpétue pour Cassivi et Lussier, qui transmettent leur passion pour le cinéma à travers ces souvenirs que l'on reçoit comme des confiseries. Le phénomène est décuplé grâce aux nombreuses citations, maintes fois prononcées en coulisse, des artisans du milieu : Xavier Dolan, Denis Villeneuve, Lars von Trier, Thierry Frémaux et bien d'autres s'expriment sur leurs émotions à chaud, les choix du palmarès ou la dualité du festival, « savant mélange de *glamour* et d'exigence artistique ». (p. 280) On évoque les débordements, mais on parle, toujours et encore, de cinéma.

Qu'est-ce qu'un vrai film? Quelle est la responsabilité d'un jury à l'égard du palmarès? Quel est le rôle du critique de cinéma dans une telle manifestation? Que représente la Palme d'or au-delà du prix? L'art est-il inévitablement politique? Faut-il différencier l'homme de l'œuvre? Que de questions ô combien importantes que soulève l'ouvrage au fil des événements phares retenus de chaque rassemblement cannois. Parmi ceux-ci, l'affaire Netflix qui, en 2017, remet en cause la définition d'une œuvre cinématographique, les soupçons de favoritisme de certains jurys au fil des années, la diatribe acerbe envers les critiques de cinéma après la présentation de *L'Âge des ténèbres* de Denys Arcand en 2007, la symbolique de la Palme d'or pour Dolan après sa naissance à Cannes en 2009 avec *J'ai tué ma mère*, le très politique *Fahrenheit 9/11* comme choix pour la plus haute distinction du palmarès en 2010, l'expulsion de Lars von Trier après des propos jugés déplacés sur Hitler lors de la conférence de presse de *Melancholia* en 2011 ou encore la secousse du mouvement #MoiAussi avec la fameuse montée des marches des 82 femmes du milieu du cinéma en 2018.

Si les auteurs n'hésitent pas à se positionner sur certaines affaires, rappelant clairement qu'ils différencient pour leur part l'homme de l'œuvre, ils incarnent parfois eux-mêmes certains enjeux du milieu, tant leur proximité avec certains acteurs du domaine se révèle quelquefois trop grande. La force de l'essai repose sur la capacité des auteurs à mener le lecteur vers d'importants questionnements tout en conservant une démarche de vulgarisation proche de l'amusement. L'amateur y trouvera des clés sémantiques pratiques et philosophiques sur la façon dont le cinéma peut changer le monde, une vision à la fois, tandis que le cinéophile averti se lovra dans cette boîte à souvenirs au goût doux-amer. 